

LA GAUCHE FRANÇAISE ET LE CONFLIT ISRAËLO-ARABE

« L'historien que je suis a enfin compris, non plus intellectuellement mais physiquement, ce qu'ont été les journées de juillet-août 1914 à Paris ou à Berlin. » Cette saine remarque de P. Vidal-Naquet dans *Le Monde* du 13 juin caractérise parfaitement le climat qui a prévalu dans de nombreux milieux politiques pendant les « quelques journées folles » que nous venons de vivre. Comment une campagne de presse déchaînée peut faire accepter à un pays l'éventualité d'une guerre pour la défense d'une cause « juste », en s'appuyant sur les sentiments et les réactions les plus irrationnels, voilà ce que nous avons connu, en petit.

Quelle fut l'attitude des milieux et organisations de gauche à ce moment décisif ?

La preuve une fois de plus fut donnée du rôle de boussoles dérégées que jouent les intellectuels de gauche et d'extrême-gauche quand les tensions politiques dépassent certaines limites et que les pressions de la réaction et de l'opinion publique deviennent trop grandes. Rares furent ceux qui ne cédèrent pas à la pression dominante, que leur « humanisme », dans un climat plus qu'aucun autre chargé d'émotivité, ne fit virer vers des positions pro-sionistes, même temporairement.

Il est vrai que du côté des grandes organisations ouvrières traditionnelles, une stabilité relativement forte garantit davantage contre une pareille versatilité.

Rien de plus fidèle à elle-même dans cette affaire que la S.F.I.O., encore et toujours larbin de l'impérialisme américain. Guy Mollet qui, il y a peu, se

vantait de recommencer Suez si ce mauvais coup était à refaire, tout en appuyant à fond l'agression israélienne au nom de la « morale et de l'antifascisme », se permit, non sans beaucoup d'indécence, de donner aux gouvernements arabes des conseils paternalistes d'apaisement et de « réalisme ». Il est vrai qu'au Caire, à Damas ou à Alger, son crédit n'avait rien à perdre. Le secrétaire général de la S.F.I.O. dut néanmoins faire face à la surenchère verbale de Pineau, Defferre et quelques autres, qui virent l'occasion de placer un coin dans l'unité électorale avec le P.C.F., à laquelle ils demeurent résolument hostiles.

Et pourtant, Defferre touche à un problème réel quand il dénonce, en des termes parfaitement réactionnaires, le caractère « d'agent d'une puissance étrangère » du P.C.F. La différence de nature entre une social-démocratie parvenue au terme de sa dégénérescence et un parti stalinien, certes de plus en plus réformiste et intégré à la société bourgeoise, mais lié toujours fondamentalement au premier Etat ouvrier, apparaît clairement dans les contradictions de la politique du P.C.F. C'est en effet son alignement sur la diplomatie soviétique (sans hésitation, à l'inverse de la fédération de Rome du Parti communiste italien) en même temps que son souci de ne pas rompre avec la F.G.D.S., qui constituent le point délicat.

Comment concilier la dénonciation des menées contre-révolutionnaires d'Israël et l'alliance avec Mitterrand ? Comment défendre à la fois le droit à l'existence de l'Etat d'Israël et le « soutien » à la révolution arabe ? La

direction du P.C.F. a trouvé une solution :

1° Pacifisme : Israël est condamné en premier lieu non comme agent de l'impérialisme mais comme facteur mettant en péril la « paix dans le monde » ; en bonne logique, comme pour le Vietnam, *L'Humanité* réclame une solution négociée.

2° Défense du statu quo et caution opportuniste apportée aux directions féodales, bourgeoises ou petites-bourgeoises arabes.

3° Attente, tout en se gardant de polémiser avec la F.G.D.S. ou de la dénoncer, que ce point chaud du globe se soit quelque peu refroidi.

En conséquence, toute la propagande du P.C.F. a été essentiellement défensive ; elle visait à se disculper de l'accusation d'antisémitisme. L'ouverture des colonnes de *L'Humanité* à des correspondants pro-sionistes n'est pas le signe d'une libéralisation soudainement accélérée, mais d'une faiblesse totale face à la pression réactionnaire. Sans une dénonciation de l'Etat d'Israël en tant que tel, sans une critique révolutionnaire des directions arabes, il était impossible de faire comprendre aux masses ouvrières le sens d'un combat dont la complexité à première vue déroutait, et de lutter efficacement contre le déferlement de la propagande anti-arabe.

Cette incapacité, nous la retrouvons sous un aspect dur, stalinien traditionnel, chez les organisations chinoises, qui assimilent l'Etat d'Israël et la population israélienne, soutiennent sans critique et sans différenciation le front arabe, et justifient théoriquement l'alliance avec Hussein ; c'est ainsi que l'U.J.C.M.L. expliquait dans un tract que « la contradiction principale est celle qui oppose Israël à tous les Etats arabes », rejetant la lutte de classes au niveau de la « contradiction secondaire ».

Les organisations proches du trots-

kysme ou s'en réclamant placèrent le conflit sur son véritable terrain, le seul qui puisse permettre une compréhension correcte des événements : celui de la lutte des classes. Il est vrai que cette référence, si elle reste abstraite, ne peut être qu'un moyen de se tenir confortablement au-dessus de la mêlée, en évitant de prendre position. Telle fut l'attitude de l'O.C.I. qui renvoya dos à dos les « bourgeoisies bellicistes israéliennes et arabes ». Le sens fondamental de la guerre, l'attaque de l'impérialisme U.S. par le biais d'Israël contre des régimes bourgeois certes, mais anti-impérialistes, échappe complètement aux militants de cette organisation, de la même façon qu'ils n'ont pas reconnu en Cuba un Etat ouvrier, et qu'ils manifestent d'une façon générale la plus grande incompréhension de la révolution coloniale.

Par contre, la IV^e Internationale, *Voix ouvrière* et la J.C.R. ont dégagé le sens réel du conflit et développé des conceptions cohérentes non entachées d'opportunisme : dénonciation, du caractère réactionnaire et pro-impérialiste de l'agression de l'Etat sioniste, critique de l'alliance de Nasser avec Hussein, affirmation de la nécessité d'une direction prolétarienne et socialiste de la révolution arabe, et de sa jonction avec le prolétariat d'Israël.

Ces organisations ont mis en avant la seule solution réelle au conflit israélo-arabe, qui ne soit ni le statu quo ante, ni l'anéantissement ou la dispersion de la minorité juive : une solution socialiste internationaliste.

Que le dilemme pour l'humanité soit plus que jamais entre le socialisme et la barbarie, les derniers événements le montrent avec force. Certains ont perdu une bonne occasion de l'expliquer et de le proclamer.

Thomas LECRET.

GLASSBORO : nouvelle faillite de la politique de coexistence pacifique

(suite de la première page)

le ferait-il ? — ni au Moyen-Orient ni au Vietnam. Quelques jours plus tard, il marquait encore le coup dans un vote repoussant une résolution yougoslave pourtant largement vidée de son contenu initial.

Nous ignorons ce que Podgorny, au nom du gouvernement soviétique, a conseillé au Caire. Renflouer matériellement les armées des pays arabes ne suffit pas à constituer une politique. Prôner les concessions que leur demande Washington n'est pas aisé, mais le Kremlin n'a rien à proposer d'autre, car il est pris au piège de sa politique opportuniste.

Si la ligne soviétique au Moyen-Orient est encore dissimulée sous des propos anti-Israël, cette ligne en Amérique latine se manifeste sans équivoque. Lors du séjour de Kossyguine à Cuba, les déclarations diplomatiques se bornèrent à des politesses. Nous y voyons une sorte de confirmation d'une dépêche de l'Agence France-Presse, selon laquelle le vice-président des Etats-Unis, Humphrey, dans une conférence de presse en Alaska, a précisé « qu'au cours des entretiens de Glassboro, M. Johnson avait déclaré à M. Kossyguine que les Etats-Unis regardaient « d'un très mauvais œil » les activités du gouvernement et des agents cubains en Amérique latine et l'exportation d'armes aux révolutionnaires de ce continent. Le président Johnson avait alors demandé au président du conseil soviétique d'en parler à M. Castro. « Nous savons qu'il l'a fait et très fermement », a affirmé M. Humphrey. (Le Monde, 5 juillet 1967).

Il n'est pas question dans cette dépêche de la réponse de Fidel Castro à ces propos impudents dans lesquels Kossyguine paraît ignorer les activités de la C.I.A., mais l'attitude de Cuba aux Nations Unies ne laisse aucun doute. Les dirigeants cubains, comme tous les révolutionnaires latino-américains, savent que Washington n'a que faire de la « coexistence pacifique », ne comprend que la force et entend exploiter à fond la politique sans vigueur du Kremlin. Et Cuba ne se laisse pas prendre à cette politique fatale.

Tout permet de penser que les remous et les divergences qui se sont produits au Kremlin lors de la crise du Moyen-Orient, loin de disparaître, se feront sentir de fa-

çon plus aiguë lorsqu'avec le temps se mesurera davantage la dégradation de la position soviétique. Nous assistons sans aucun doute à la maturation d'une nouvelle crise de direction en Union soviétique. Aussi longtemps qu'il s'agira d'une crise au sein de la bureaucratie, on ne pourra espérer une transformation radicale de la politique soviétique sur le plan international. C'est seulement dans la mesure où une telle crise déborderait de son cadre initial, celui de la bureaucratie, et provoquerait une intervention des masses soviétiques qu'un renouveau pourrait se produire. De toute façon, aujourd'hui, les révolutionnaires dans le monde entier ne peuvent qu'appeler à la plus grande défiance à l'égard de la politique du Kremlin. La voie de salut, c'est celle qu'a tracée Che Guevara : de nouveaux Vietnam pour vaincre l'impérialisme.

Pierre FRANK.

L'OMBRE DE STALINE

Est-ce le signe de nouvelles difficultés du pouvoir en U.R.S.S. ? En tout cas, il semble bien que les bureaucrates soutiennent une nouvelle vague de répression contre les intellectuels. Nekritch, l'historien, dont le livre, 1941, 22 juin, avait provoqué cet extraordinaire débat entre militaires et historiens (voir notre numéro de janvier dernier) lors duquel le stalinisme fut mis en question plus violemment qu'il ne l'avait jamais été publiquement depuis le XX^e congrès, vient d'être exclu du P.C.U.S., mesure dont on connaît la gravité. Le rédacteur en chef de la *Komsomolskaya Pravda* vient d'être limogé pour avoir laissé publier des articles contre la censure et les auteurs de l'article, journalistes de la *Pravda*, exclus de la rédaction du journal central.

L'antistalinisme littéraire est un accumulatoire d'énergie révolutionnaire en U.R.S.S., et les bureaucrates le comprennent, mais il est probable qu'ils ne pourront plus mener la répression jusqu'à l'étouffement de la vérité qui les condamne.

Déclaration du Secrétariat sur le conflit d

Pour la troisième fois en moins de vingt ans, le Moyen-Orient a été bouleversé par la guerre. Le cessez-le-feu imposé par l'O.N.U. et sanctionnant les conquêtes assurées par l'agression d'Israël, n'est qu'une nouvelle trêve d'une extrême fragilité. La période de négociations diplomatiques et de confrontations politiques qui s'ouvre pourrait être coupée de nouveaux accrochages armés.

L'imbroglio du Moyen-Orient a été créé par l'impérialisme et exploité jusqu'ici à son seul profit. Dès la première guerre mondiale, l'impérialisme britannique avait fait des promesses contradictoires aux Arabes et aux Juifs. Pendant la deuxième guerre mondiale, les impérialismes « démocratiques » ne firent rien pour empêcher et stopper le génocide hitlérien à l'égard des Juifs. Au lendemain de cette guerre, les rescapés des camps nazis se virent opposer les quotas d'immigration des pays riches et furent canalisés vers la Palestine où ils s'installèrent par la force dans une région pauvre, aux dépens des masses arabes plongées dans le dénuement et le désespoir. L'Etat d'Israël, d'inspiration sioniste, joua dès lors un rôle réactionnaire dans le Moyen-Orient, au service de l'impérialisme et contre le mouvement d'émancipation des masses arabes.

Ce rôle s'est concrétisé notamment dans la crise de 1956 lorsqu'Israël, profitant d'une conjoncture internationale qu'il estimait favorable à ses desseins, déclencha, en alliance avec les impérialismes français et anglais, une attaque contre l'Egypte coupable d'avoir nationalisé le canal de Suez quelques mois auparavant. Onze ans plus tard, estimant encore une fois jouir de conditions favorables, Israël passait à nouveau à l'offensive et, toujours en accord avec l'impérialisme, organisait des provocations contre la Syrie qu'on voulait frapper en raison de la politique progressiste adoptée par son gouvernement. La riposte inévitable de l'Egypte aux menaces contre son allié et l'attitude prise par d'autres pays arabes fu-

rent le prétexte pour le déclenchement d'une campagne internationale contre le mouvement nationaliste révolutionnaire arabe, campagne savamment orchestrée et caractérisée par la participation des réactionnaires du monde entier, y compris dans certains pays d'anciens fascistes responsables des crimes les plus atroces contre les Juifs. C'est au cours de cette campagne que les ultras à la Dayan entrèrent dans le gouvernement d'Israël, ce qui signifiait que la guerre était désormais inévitable et proche.

Dans le conflit que les sionistes ont provoqué et qui est loin d'être conclu, même si les opérations militaires sont arrêtées, la IV^e Internationale estime qu'il est du devoir du mouvement ouvrier international de rejeter de la façon la plus énergique toute position équivoque ou éclectique. Nous ne sous-estimons pas la complexité des problèmes qui se posent, notamment du problème du sort des masses juives installées dans cette région du monde qui ne sont nullement responsables des crimes de l'impérialisme et de l'Etat sioniste. Mais si tous ces problèmes doivent être soigneusement examinés dans l'élaboration des solutions, au moment où la lutte est déclenchée et se poursuit, le mouvement révolutionnaire est résolument aux côtés des pays arabes et de leur révolution anti-impérialiste, contre l'Etat d'Israël. Si besoin était d'une confirmation du caractère de cet Etat et de sa politique, l'enthousiasme avec lequel les porte-parole de l'impérialisme de par le monde ont accueilli le succès militaire de Dayan, et l'esprit de revanche contre les Arabes et les peuples engagés dans la révolution coloniale qui a soufflé ces dernières semaines ont éliminé toute possibilité d'équivoque. Israël est une plaque tournante du système impérialiste au Moyen-Orient, et représente un obstacle majeur à la lutte victorieuse de la révolution arabe.

Sur le terrain militaire, l'Egypte et d'autres pays arabes ont incontestablement essuyé une défaite très sévère, dont les cau-